



L'autre Monde

de Merzak Allouache

Fiche technique

France - 2001 - 1h45 -
Couleur

Réalisation et scénario :

Merzak Allouache

Image :

George Lechaptois
Francois Kuhnel

Montage :

Sylvie Gadmer

Musique :

Gnawa Diffusion



Marie Brahimi (Yasmine)

Interprètes :

Marie Brahimi

(Yasmine)

Karim Bouaiche

(Hakim)

Michelle Moretti

(Aldjia)

Nazim Boudjenah

(Rachid)

Abdelkrim Bahloul

(l'officier)

Boualem Bennani

(Omar)

Résumé

Paris 1999. Yasmine, d'origine algérienne, est sans nouvelle de son fiancé Rachid, parti sur un coup de tête, s'engager dans l'armée algérienne. Inquiète de son silence, elle part à sa recherche. Seule dans un pays dont elle ne parle pas la langue, Yasmine apprend qu'il est tombé dans une embuscade sanglante tendue par des islamistes fanatiques. Persuadée qu'il est vivant, elle poursuit sa recherche et s'enfonce au cœur de l'Algérie, bravant la violence et le terrorisme...

Critique

(...) **L'Autre Monde** marque le retour de Merzak Allouache dans son pays natal, l'Algérie. L'auteur de l'irrévérencieux **Omar Gatlato** (1976) se confronte à la tragédie qui y règne. L'approche, engagée et frontale, l'incite à regarder au fond des yeux, au risque d'une certaine naïveté parfois, la folie et la haine de ceux qui mettent son pays à feu et à sang. Nulle renonciation, pour autant, aux puissances du romanesque. Le film met en scène la quête d'une jeune Française d'origine algérienne, Yasmine, qui traverse sur un coup de tête la Méditerranée pour se mettre en quête de son fiancé, Rachid, récemment engagé dans l'armée algérienne et enlevé peu après par un groupe islamiste.

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

En dépit des objurgations de l'officier qu'elle rencontre à Alger, qui lui avoue que les recherches de celui qu'elle prétend être son cousin n'ont pour l'instant rien donné, Yasmine parvient à se rendre sur les lieux de l'attaque, où elle est à son tour, avec les passagers du véhicule où elle a pris place, victime d'un faux barrage. Les agresseurs assassinent tous ses occupants, mais lui laissent la vie sauve et l'enlèvent, pour la destiner à la "consommation personnelle" de leur guide spirituel. La nuit venue, celui-ci s'apprête à passer à l'acte quand un hélicoptère de l'armée attaque le campement des terroristes.

Menés au pas de charge, ces rebondissements à répétition préparent en fait le terrain au motif central du film, qui prend la forme d'un troublant face-à-face. Celui-ci met en scène Yasmine et Hakim, le jeune islamiste qui, dans la débandade suscitée par l'attaque de l'armée, sauve la jeune fille des griffes de ses compagnons d'armes. Un déroutant road movie se met alors en place, dont le principal enjeu tient à la relation que ces deux personnages vont nouer insensiblement, entre défiance et tentation amoureuse. Merzak Allouache n'a pu cependant, ni peut-être voulu se tenir jusqu'au bout sur cette romanesque corde raide, qui constitue pourtant le meilleur du film. Finissant par retrouver la trace de son fiancé, Yasmine, toujours suivie par Hakim, le rejoint à Béchar, dans le désert, où il vit, traumatisé, parmi une étrange et cosmopolite communauté locale, dont la description nourrit, un peu vainement, la dernière partie du film.

Tourné en huit semaines pour un budget de 8 millions de francs, ce film réalisé à la débrouillardise et à l'énergie, manifeste la vision d'un cinéaste révolté par le cauchemar qui s'est emparé de son pays, et écartelé entre l'échappée de la fiction et la pesanteur de l'histoire. Aussi bien, le désir avec lequel Merzak Allouache continue de filmer ce pays est-il l'accomplissement essentiel de ce

film, dans lequel terre et ciel, visages et paysages sont parcourus avec une sorte d'avidité émouvante. C'est d'ailleurs autour de la question du regard, de sa frustration comme de sa jouissance, que quelque chose d'infiniment troublant se noue entre le cinéaste et le terroriste, dont les points de vue se croisent avant de se séparer inéluctablement.

Jacques Mandelbaum
Le Monde interactif - 7 novembre 2001

L'amie qui l'accueille à Alger est claire avec Yasmine : "Dans ce pays, tu fais ce que tu veux, à condition qu'on ne te voie pas." Yasmine a prévu une belle tenue de camouflage. Cachée sous un hidjab acheté à Barbès avant de prendre l'avion, elle se lance dans une enquête intrépide à la recherche de son fiancé, Rachid, qui a quitté Créteil pour le maquis algérien et n'a plus donné de nouvelles depuis six mois.

L'amie de Yasmine a aussi précisé : "Ici, y a rien à voir, y a que des gens qui marchent." Merzak Allouache lui donne involontairement raison. Le cinéaste échoue là où il avait fait mouche, en 1993, avec **Bab-EI-Oued City**, formidable galerie de portraits d'Algériens aux prises avec leur histoire. (...)

La jeune fille découvre un pays de terreur, que Merzak Allouache restitue avec un réalisme estomaquant, notamment dans les scènes de maquis, le meilleur du film. Mais pourquoi les événements ont-ils si peu de prise sur son héroïne, pourquoi les épreuves ne la transforment-elles jamais ? (...)

Marine Landrot
Télérama n° 2704 - 10 novembre 2001

Entretien avec le réalisateur

L'autre monde marque votre retour vers l'Algérie après sept ans d'absence...

En 1999, j'ai ressenti un fort besoin de retourner à Alger. En arrivant là-bas, à cause de l'émotion peut-être, j'ai été pris d'une envie folle de réaliser un film dans ce pays, malgré la tristesse ambiante et la douleur des amis disparus. Le projet n'était pas évident car, vivant en France depuis longtemps, je me suis aperçu que mon regard sur l'Algérie avait changé. C'est pour cela que j'ai choisi de raconter cette histoire du point de vue d'une héroïne française (bien que d'origine algérienne).

*Pourtant, vos racines de cinéaste sont algériennes : c'est là-bas que vous avez appris le cinéma et tourné vos premiers films. Même si **L'autre monde** est en partie une production française, on sent que vous avez voulu montrer que le cinéma est encore possible là-bas...*

J'avais déjà tourné **Bab-el-Oued City** en 1993 au moment où la violence dominait le quotidien. C'était une période difficile et tourner à Alger, c'était pour moi comme un instinct de survie. Depuis les choses se sont aggravées. Le secteur cinématographique a été démantelé, les salles sont dans un état déplorable, mes collègues restés au pays sont pour la plupart au chômage forcé. J'ai eu la chance de pouvoir monter mes productions en France, mais mon regard de cinéaste est resté tourné malgré moi vers l'Algérie et la société algérienne. Nous avons tourné **L'autre monde** dans des conditions artisanales et une suspicion générale.

Je n'avais aucune idée de la matière dont ça allait se passer, et on me conseillait souvent de renoncer à tourner en Algérie. Mais pour moi il était essentiel que ce film soit tourné là-bas, malgré l'incertitude et les dangers éventuels. La préparation fut complexe et si

ce n'était la tenacité de copains qui travaillaient avec moi sur le projet, je crois que j'aurais abandonné. Certes, au moment du tournage la situation nous semblait plus propice mais la tension restait forte et des gens continuaient à mourir. (...)

Le film montre des choses qui n'apparaissent pas, dans les reportages comme dans des films, par exemple la vraie nature de la violence des islamistes, et leurs méthodes. Comment avez-vous enquêté et conduit vos repérages ?

Je n'ai mené aucune enquête mais il y a des choses dont les gens parlent. On sait plus ou moins comment les faux barrages se mettent en place, comment les femmes sont traitées dans les maquis...

Et la nature de cette violence, même invisible est très ancrée dans l'esprit des algériens qui ont eu à en souffrir. J'ai été limité dans mes repérages par les multiples précautions à prendre, car la violence existe même si l'on en parle moins en Europe parce que les sujets d'actualités se bousculent. Je pense que l'horreur de cette violence doit être racontée. Il faudra d'autres films, il faudra en parler encore et encore pour la surmonter. (...)

Tout en condamnant la violence, vous vous êtes refusé à faire le procès du fanatisme religieux. Hakim, le jeune combattant islamiste, a une certaine complexité humaine, et même une dimension un peu romanesque...

Je pense que la violence, aussi intolérable soit-elle, a rarement pour seule raison le fanatisme religieux. Elle s'enracine souvent à des mauvaises conditions de vie, ressenties comme une injustice. Des milliers de jeunes, là-bas, sont livrés à eux-même et vivent un quotidien terrible fait de frustrations et de ce qu'on appelle la "hogra" : le mépris.

Certains n'ont qu'une idée en tête, partir. D'autres résistent ou rejoignent les maquis. Le personnage de Hakim, le

jeune islamiste a une conscience et une évolution et il est même sympathique. On peut se demander si c'est son fanatisme ou d'autres raisons qui le poussent à finalement tuer...

Propos recueillis par Grégoire Bénabent
Dossier distributeur

Le réalisateur

Merzak Allouache est né à Alger en 1944. Diplômé de l'IDHEC en 1967, stagiaire à l'ORTF, il est chargé au moment de la révolution agraire (1970-71), d'une campagne ciné-bus. En 1976, il tourne son premier film **Omar Gatlato**. Depuis, il a réalisé trois longs métrages de nombreuses fois primés, trois documentaires sur l'Algérie et des émissions humoristiques pour la télévision algérienne.

Filmographie

Omar Gatlato	1976
Les Aventures d'un héros	1977
Al-Rajul al-ladhi yanzuru ilaalna-fidha	1983
L'Homme qui regardait les fenêtres	
Un amour à Paris	1986
L'après octobre	1989
Femmes en mouvement	1989
Voices of Ramadan	1991
Bab-el-Oued City	1993
Salut cousin !	1996
Jours tranquilles en Kabylie	1999
L'autre monde	2001

Documents disponibles au France

Positif n°489
 Cahiers du Cinéma n°561
 Dossier distributeur